

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les communiqués se maintiennent au beau fixe. — Sur le front Russe. — Comment ils écrivent l'histoire... — L'Angleterre et ses alliés. — La situation économique austro-allemande; le Kaiser a droit à 1750 grammes de pain k k tous les 3 jours! — Leurs mensonges.**

Les communiqués officiels se maintiennent au beau fixe et il n'est pas téméraire de penser que nos avances accumulées, en Champagne, doivent permettre la rupture des lignes allemandes dans un avenir très prochain.

Le premier résultat, immédiat, sera d'obliger l'ennemi à évacuer les forts au nord de Reims, d'où il bombarde la ville martyre; ce sera un premier soulagement pour le pays. Le second sera, vraisemblablement, le recul de tout le front, immuable depuis quatre mois!

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit annoncent de nouveaux progrès dans la région de Souain-Beauséjour et à droite de l'Argonne. Tout l'intérêt de la lutte se concentre sur deux points du front: la Champagne et la région de St-Mihiel.

En Champagne, l'action est heureuse pour nous. Il se livre là un combat très sérieux. Le succès qui paraît assuré — peut avoir de grosses conséquences pour la suite des opérations.

Dans la région de St-Mihiel, on se bat aussi avec acharnement. Notre avance s'effectuant au nord et au sud de la bande occupée par l'ennemi, nous avons le droit de compter sur un complet succès sous peu de jours et la libération de l'enclave.

Sur le reste du front, nous notons, comme d'habitude, plusieurs avantages divers, qui restent des avantages locaux.

Du côté Russe, les Allemands déchantent.

« La campagne n'est pas terminée, écrit la Gazette de Francfort, nous connaissons notre adversaire, nous savons qu'il sait combattre avec opiniâtreté et se préparer lentement et minutieusement à de telles attaques. Il faudra d'autres batailles et d'autres victoires encore pour briser la résistance russe. »

Les Allemands ont définitivement manqué leur tentative d'investissement. Nos alliés se sont dégagés et le gros de leur armée, appuyé sur plusieurs forteresses: Ossowitz, Lomza, Ostrolenka, est maintenant en excellente posture pour accepter une bataille de front.

Les troupes du tsar restent, d'autre part, inébranlables sur la rive gauche de la Vistule et la situation est sans changement dans les Carpathes et en Bukovine.

Dans le Caucase, une nouvelle attaque des Turcs a été suivie d'une nouvelle défaite.

Et c'est au moment où tous les combats nous sont favorables en France; où nos alliés Russes, inébranlables au centre, reprennent l'offensive aux deux ailes, qu'un journal allemand, la Gazette de Cologne, écrit, sous la signature du major de Parseval, les incroyables lignes qui suivent:

ne peut plus rien changer à cet état de choses, et encore moins le plan de l'Angleterre de nous affamer.

« Pour le moment, l'alliance non sainte se refuse encore à reconnaître les faits. Nos ennemis font des efforts désespérés, et il faut s'attendre encore à de durs combats, car Grey, Nicolas, Nicolaitch et Poincaré luttent pour leur existence personnelle. »

La désillusion du major de Parseval sera cruelle. Comme l'écrivit M. Clemenceau dans l'Homme Enchaîné:

« Il n'est pas niable que l'Allemagne, avec des soldats dont on peut beaucoup exiger, et une accumulation de préparatifs sans précédents, fait preuve d'une remarquable obstination de résistance. Mais, qu'ils puissent faire les suprêmes convulsions d'une folie d'ambition déçue, quelques dommages qu'elle puisse encore nous infliger, nous avons et nous développons, chaque jour, sur elle l'irrésistible supériorité d'une cause où tous les intérêts du droit et de l'existence même se trouvent confondus. Le revirement de la Merne, qui est surtout des soldats, c'est-à-dire du peuple armé, nous a donné, pour définitif avantage, une si complète confiance en notre force militaire et morale, que nous ne trouverions, dans tout revers passager, qu'une occasion de donner de nous-mêmes plus encore que nous n'avons donné. »

Un télégramme de Londres nous apporte des renseignements particulièrement intéressants sur la déclaration du ministre des finances anglais à la Chambre des Communes.

M. Lloyd a affirmé que les ressources des alliés sont énormes. Et il a fait remarquer que le conflit actuel est une guerre où la victoire doit revenir à l'équipement et aux munitions plutôt qu'au grand nombre d'hommes.

« Les Allemands, a-t-il dit, se préparaient depuis des années; mais le temps travaille pour les alliés. Nos propres réserves en hommes et en argent sont plus grandes, et nous n'avons besoin, pour vaincre, que d'employer énergiquement et courageusement la totalité de nos forces. »

Le Temps résume les commentaires de la presse anglaise au sujet de cette séance. Ils sont réjouissants:

« Le Times, parlant de l'état des finances des alliés, dit que la responsabilité financière principale doit incomber à l'Angleterre. »

« Le Daily Telegraph dit qu'il était impossible aux Anglais d'être heureux en sachant que la France et la Russie perdaient beaucoup plus d'hommes que la Grande-Bretagne et que leurs territoires étaient dévastés alors que l'Angleterre ne perdait rien. »

« Les Anglais sont satisfaits de savoir qu'ils vont pouvoir agir financièrement pour rétablir l'équilibre des sacrifices. »

« Les autres journaux font des commentaires analogues. »

« L'attitude de la presse anglaise est un réconfort pour la Russie et pour nous. »

La situation économique des deux empires Austro-Hongrois s'aggrave toujours. Le fait est incontestable. Les journaux allemands font même grand bruit de ce que le Kaiser a reçu ses « bons de pain », comme le dernier de ses laquais. La carte reçue donne droit à Guillaume de toucher 1.750 grammes de pain par semaine, à prendre en une ou plusieurs fois!

On ne nous dit pas si le pain destiné au Kaiser est du pain simple ou double K, mais la précision ne changerait rien à l'effet qu'on veut produire.

On veut impressionner les sujets de l'empire et leur démontrer que, — l'exemple venant d'en haut — il faut accepter avec résignation, sinon avec bonne grâce, toutes les mesures prises pour rationner le peuple.

Guillaume reste un parfait comédien; personne ne croira sérieusement qu'un Hohenzollern se contente de pain double K. L'amour de son peuple ne va sûrement pas jusqu'au sacrifice de son estomac!

Le rationnement du pain ne suffit pas, on dose les pommes de terre et la Gazette de Voss apprend, de Koenigsberg, que l'empereur, pendant son séjour à Loetzen, aurait dit au commandant de la forteresse, sur un

ton de vive recommandation, qu'il espérait que tout Allemand se montrerait économe dans son alimentation, particulièrement en pommes de terre. Guillaume II aurait ajouté qu'en aucun cas les pommes de terre ne devaient être données aux bestiaux.

La Gazette de l'Allemagne du Nord prêche, également, le rationnement à outrance. « Il n'y a pas de nécessité absolue, dit-elle, de manger du pain. » Pendant qu'il y était, ce journal paradoxal aurait dû indiquer aux Barbares le moyen de vivre sans manger. Aussi bien, le mot d'ordre est général et des renseignements qui paraissent sérieux affirment, qu'un de ces derniers dimanches, tous les pasteurs allemands ont fait leur sermon dominical sur cette parole profonde: « Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger! » Harpagon a dû tressaillir de joie dans sa tombe!

Nous pourrions multiplier les faits à l'infini, prouvant l'angoisse grandissante des millions d'Austro-Allemands que quelle la terrible disette. Il suffit de lire, au jour le jour, les faits divers des journaux pour être convaincu que les documents ne manquent pas. Décrets, arrêtés, décisions, prières et menaces, tous les moyens sont employés pour serrer de force la ceinture des goinfres allemands.

Réjouissons-nous donc de voir les Anglais rendre plus efficace que jamais le blocus des côtes allemandes. C'est là le moyen le plus certain à la portée des alliés pour abrégier l'horrible guerre.

A défaut de pain et de pommes de terre, on gorge les Barbares de mensonges qui leur permettent de supporter allègrement leur jeûne forcé. Il y a quelques jours, le Berliner Tageblatt publiait la nouvelle suivante:

« A Constantinople. — La marche en avant des Turcs vers le canal de Suez a, comme des informations d'Égypte le confirment, augmenté considérablement l'attente anxieuse de la population égyptienne. La haine contre les Anglais s'affirme chaque jour davantage. Quelques habitants (prêtres égyptiens) qui ont fait mention du nom du sultan dans les mosquées ont été frappés et en partie grièvement blessés par la foule, parce que, sur ordre, ils avaient nommé le sultan anglais Hussein Kiamil et non le calife. D'après une autre information, une troupe de mahométans a envahi les rédactions du « El Makatam » et du « El Brill », journaux arabes anglophiles, brisé les machines et tué trois rédacteurs. »

Et voilà les Boches exactement renseignés sur ce qui se passe en Égypte!

On sait quel pitoyable résultat a obtenu l'expédition Turco-Allemande organisée contre le canal. Les troupes d'avant-garde ayant essuyé un échec sanglant, le gros de la colonne ne crut pas devoir insister; elle se replia avec prudence. Depuis, on ignore tout de ces fougueux guerriers qui devaient écraser les Anglais.

Qu'importe! l'échec fut lamentable, raison de plus pour affirmer un succès et Wolff s'étant mis à l'œuvre a rédigé la nouvelle sensationnelle que nous donnons plus haut.

Est-il permis d'espérer que le jour où la vérité sera connue de la masse austro-allemande, la colère grondera contre le Kaiser et son triste complice, François-Joseph?

Peut-être. En tout cas, le réveil sera cruel!

A. C.

### Toujours la Kultur

Des réfugiés venus de Cernay (Haute-Alsace) donnent des détails sur la brutalité des troupes allemandes à leur égard et sur l'accueil haineux qu'ils ont reçu à Loerrach de la part de gens qui se disent pourtant leurs compatriotes. Ils racontent aussi que l'ordre d'évacuation de la ville arriva presque inopinément. On engagea les habitants à se munir de tout le nécessaire. Après le départ de la population, on vit arriver des chars, conduits par des militaires. Les appartements des évacués furent visités, et le déménagement s'opéra. Tous les objets de valeur (meubles, tables, lingerie même) furent dirigés sur une destination inconnue.

### La Chambre prussienne blâme l'incapacité de l'Autriche

D'après une dépêche privée de Berlin, au cours de la discussion du budget à la Diète prussienne, un député a attaqué l'Autriche, disant qu'elle avait été incapable de battre la Serbie et que sa faiblesse avait provoqué une déception générale.

La Chambre entière applaudit ces paroles, mais le compte rendu officiel est muet sur l'incident.

### Le Kaiser a mauvaise mine!

Pendant son séjour sur le théâtre occidental de la guerre, le kaiser avait la mine si mauvaise et si triste, qu'on défendit aux journalistes de rien dire au sujet de son aspect.

### Vapeur allemand capturé

Le vapeur « Kamerun », de la ligne Hamburg Amerika, qui fut capturé dans une baie du Cameroun par un navire de guerre britannique, a été déclaré de bonne prise par le tribunal des prises.

### Ils tiennent parole et ne respectent rien

Les vapeurs Rio-Parana, allant à Porto-Ferrajo, Ile d'Elbe, et Harpation, allant à Newport-News, ont été torpillés et coulés au large de Beachy-Head.

Les équipages ont été sauvés. Seuls trois Chinois ont été tués à bord de l'Harpation, par l'explosion de la torpille.

D'autre part, le Lloyd d'Eastbourne, vapeur de 1.800 tonnes, a coulé à 4 heures de l'après-midi, à 4 milles de la jetée d'Eastbourne; le vapeur avait sa cheminée peinte en noir, mais rouge à la base.

Une dépêche d'Ungenees annonce qu'un bateau de sauvetage de cette localité a découvert, à environ dix milles de Hastings, un vapeur anglais de près de 1.500 tonnes qui avait été torpillé par un sous-marin. L'équipage avait été recueilli sur un bateau releveur de mines.

### Tentative d'emprunt allemand

On mande de New-York au Daily Telegraph que les banquiers allemands de New-York, agissant probablement sur les ordres de Berlin, font tout leur possible afin de négocier un emprunt de 50 millions de dollars pour le gouvernement allemand.

Dans les cercles financiers de New-York on croit que l'Allemagne a déjà liquidé toutes les actions américaines qu'elle possédait; il revient toujours, à Berlin, un certain nombre d'actions de Sociétés américaines, mais les Allemands s'en débarrassent rapidement.

Aussi, cette liquidation s'effectue-t-elle à des prix probablement inférieurs de 5 à 15 0/0, à ceux payés en premier lieu.

### Ils continuent à semer des mines

Le Daily Mail publie la dépêche suivante de Copenhague: « Une nombreuse flottille de bateaux de pêche allemands chargés de mines est passée à Skaw, dans la nuit de mardi, se rendant vers l'ouest. »

### La conférence des scandinaves

La conférence de la mer du Nord a ajourné ses séances pour permettre aux délégués de conférer avec leurs gouvernements.

### La bataille en Champagne

Nous continuons toujours d'avancer dans la région comprise entre Souain et Ville-sur-Tourbe, et même notre mouvement en avant s'étend à notre gauche dans la direction d'Auberive-sur-Suippe, au nord du camp

de Châlons et à 5 kilomètres à l'ouest de Souain.

Plus au nord d'Auberive, à 3 kilomètres, passe, ne l'oublions pas, la ligne de chemin de fer qui va de Grand-Pré à Bazancourt, et relie l'armée allemande opérant en Argonne, que commande le kronprinz, à l'armée qui opère devant Reims, sous les ordres de von Heeringen.

Nos progrès méthodiques au nord de Mesnil-Hurlus nous conduisent au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe, vers la butte du Mesnil, qui a 199 mètres, et qui est un des points culminants de la région; vers la butte de Tahure, qui a 192 mètres, et vers Somme-Py, le point le plus élevé du pays, toutes positions de première importance.

La bataille dans cette partie du front peut prendre un développement d'autant plus vaste que les cours d'eau n'y offrent point de gros obstacles, que les villages ou les habitations y sont rares, et que le terrain crayeux ne se prête point à la culture. Mais les hauteurs rendent évidemment moins aisée l'avance des adversaires, parce qu'elles permettent des organisations défensives redoutables.

### Dans Lille

Le correspondant du « Daily Chronicle », qui a réussi à franchir les lignes allemandes et à visiter Lille sous un déguisement, a télégraphié que la plus grande partie de la ville est intacte, mais qu'un quartier tout entier a été sauvagement brûlé.

Les envahisseurs ont renaplissé la ville « Ryssel », et ils s'y sont établis très confortablement. Quand on marche dans les rues de Lille, on ne peut qu'être frappé de l'attitude admirable de la population civile, dont la principale joie est de tendre l'oreille aux canonnades de l'artillerie alliée et de guetter le passage des avions alliés.

### Déraillement d'un train militaire allemand

Un train militaire allemand a déraillé près de Lovitch. Cet accident a été suivi de l'explosion de plusieurs wagons contenant des munitions de guerre. Beaucoup de soldats ont été tués, et le nombre des blessés est encore plus élevé. Les Allemands ont attribué ce déraillement à la malveillance de la population, et ils ont envoyé dans les villages avoisinants des détachements de troupes qui ont exercé des représailles sur les malheureux habitants. Trois cents d'entre eux environ, horriblement mutilés, ont été amenés à Lovitch.

### Explosion d'un gros canon allemand

L'un des plus nouveaux et des plus gros canons allemands qui bombardent Thann a fait explosion mardi, tuant un officier et cinq canonniers.

### Envoi de troupes boches

Dans la nuit de lundi à mardi, et dans la journée de mardi, de grandes masses de troupes ont été envoyées par la voie de Louvain sur le front franco-belge.

Plusieurs villages du Brabant et du Linbourg belges sont devenus des garnisons. De grands transports de troupes se font régulièrement vers le Sud-Ouest.

### La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Des actions ont été engagées le 23 au nord de Grodno, près de Jastrzembra et de Sabine, dans les forêts d'Augustowo.

Deux régiments de la 29<sup>e</sup> division ont enfoncé les lignes ennemies et ont raillié nos troupes. Des patrouilles ennemies cherchent

à passer sur la rive droite du Niémen.

Le combat engagé sur la rive droite de la Nareff se développe. Les Allemands ont prononcé des attaques répétées sur le front de la Bobre et de la région d'Edvabus jusqu'à la Vistule, dans la région Bodzanoff. Dans la région de Gransych les actions deviennent extrêmement vives.

Sur la rive gauche de la Vistule nous avons repoussé de petites attaques de l'ennemi dans le village de Boguslaw à l'ouest de Spotchno et à Lopouschko.

Dans les Carpathes un combat acharné a eu lieu à l'est de Poupkoff. Dans la région de Mounkath nos troupes ont remporté une série de succès. Près de Zavadka, le 22, au point du jour, nous nous sommes emparés de trois lignes de tranchées à la cote 901; cette hauteur est très escarpée, tous les Allemands qui la défendaient ont été tués ou faits prisonniers. Les attaques des Allemands, au sud de Koziouvkva, ont été repoussées. Au sud de Toukhla, nous avons enlevé après un combat acharné les hauteurs de la rive droite de la Rozanka. Sur les routes de Doline et de Galitch, nos opérations ont entravé l'offensive de forces ennemies importantes.

### Concession à l'Italie

La réponse de l'Allemagne aux observations de l'Italie sur le blocus de l'Angleterre est arrivée. Elle est conçue en termes bien plus courtois que les notes remises aux autres pays neutres. Elle dit que l'Allemagne respectera le pavillon italien, eu égard aux relations amicales qui existent entre les deux pays.

### Varsovie à tout prix

Le Globe publie cette dépêche de Petrograd, 22 courant:

« On a trouvé sur un Allemand récemment fait prisonnier, l'appel suivant de l'état-major général allemand: »

« Nous approchons de Varsovie, la capitale d'une région dans laquelle les Allemands versent leur sang à flots depuis six mois en déployant un courage merveilleux qui a soulevé l'admiration même de l'ennemi. Notre adversaire se rendant compte de l'importance de Varsovie, a concentré pour la défense de cette ville des forces considérables appelées du Caucase et de la Sibirie. Mais nos vaillantes troupes ont déjà prouvé que l'ennemi ne peut tenir contre leur impétueuse attaque, les troupes allemandes balayant tout devant elles comme une avalanche. La prise de Varsovie assurera à l'Allemagne le succès de la campagne. Nous nous établirons alors fermement sur les deux rives de la Vistule et pourrons dicter nos conditions à l'ennemi. Il est nécessaire que, pour atteindre ce but, les soldats allemands déploient toute leur vigueur militaire. Varsovie doit être prise! »

### Entre l'Allemagne et les Etats-Unis la situation est tendue

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a eu de longs entretiens avec le chancelier de l'empire, M. de Bethmann-Hollweg. Celui-ci a eu plusieurs conversations avec l'empereur le même jour et la veille. L'impression à Berlin est que les négociations entre les Etats-Unis et l'Allemagne ont actuellement atteint un point mort. Les deux pays maintiennent avec une égale fermeté leur manière de voir, et l'incident le plus grave, susceptible d'entraîner une rupture, peut se produire d'un moment à l'autre. Cela dépendra de la manière de procéder des commandants des sous-marins allemands.

Un malaise considérable règne parmi les Américains résidant en Allemagne.

## Torpille contre sous-marins

On télégraphie de Copenhague au Daily Express :

« Un groupe de députés suédois a assisté hier aux expériences d'une nouvelle torpille inventée par le suédois Kand Nystroem et destinée à la destruction des sous-marins. »

« Cette torpille, appelée « torpille hydroaéroplane », est lancée de très loin par un hydroplane marchant à grande vitesse. »

« On croit que le gouvernement suédois achètera l'invention, de laquelle on attend des résultats extraordinaires. »

## CHRONIQUE LOCALE

### Envois de colis aux prisonniers

Si la Kultur a fait des Boches les bandits qu'ils sont, il faut reconnaître qu'elle n'a pu les rendre malins.

Chaque acte est toujours accompli brutalement par un Boche : chaque mesure qu'ils prennent dénote la grossièreté la plus épaisse.

Aucun truc spirituel, aucun coup d'adresse, aucune plaisanterie ne leur réussissent.

Tout dernièrement, dans les journaux, paraissaient des informations qui annonçaient que les Boches manquent de cuirve.

Quelques jours après, des prisonniers français internés en Allemagne, écrivaient de longues lettres dans lesquelles ils demandaient des boutons en cuirve pour leurs vêtements.

Ensuite, les informations toujours plus précises annonçaient que le pain manque en Bochie.

Aussitôt, les prisonniers français écrivaient à leurs familles pour demander qu'elles veulent bien leur envoyer du pain français.

Beaucoup de familles n'hésitent pas à donner satisfaction aux prisonniers : mais une enquête rapide a permis de prouver que les boutons en cuirve servaient à fabriquer des munitions, et que le pain blanc français était mangé par les Boches.

Une note officielle avertissait les familles de la destination réelle de leurs envois.

Malgré cela, les Boches ne se tinrent pas pour battus. Ils firent encore écrire par les prisonniers que les colis parvenaient régulièrement, et qu'ils étaient excellents.

Ils recommandaient d'en envoyer d'autres.

Des familles se sont laissées prendre à ce truc, car elles crurent que les lettres des prisonniers étaient l'expression de la vérité.

Eh oui, les colis parvenaient, mais pas aux prisonniers.

Et néanmoins, les familles continuèrent à envoyer les colis.

Dans le Tarn-et-Garonne notamment, les envois étaient fréquents : aussi M. le Préfet a-t-il cru devoir faire publier la note suivante :

« Les comités qui ont bien voulu se charger de faciliter les expéditions faites aux prisonniers français internés en Allemagne ont constaté que, depuis quelque temps, des parents et des amis, animés du désir bien légitime d'améliorer le sort de ceux qui leur sont chers, joignent fréquemment à leurs envois des provisions de pain. »

« M. le Préfet croit devoir mettre en garde ses administrés contre les sérieux inconvénients en même temps que contre l'inefficacité de semblables envois. »

« L'expérience a démontré, en effet, que l'expédition et la remise des colis à leurs destinataires exigeaient au moins trois semaines. Il est peu vraisemblable, par conséquent, que le pain expédié dans de telles conditions puisse être consommé, à l'arrivée, par ceux auxquels il est destiné. »

« C'est donc une perte sèche et sans aucun profit pour personne, supportée par notre approvisionnement national. »

« Que les familles du Lot suivent également ces conseils ! Et les Boches en seront pour leurs frais de correspondance. »

L. B.

### Récompenses honorifiques

M. le ministre de la guerre vient de décerner des récompenses honorifiques aux médecins, pharmaciens et vétérinaires pour les soins qu'ils donnent, gratuitement, soit aux militaires de la gendarmerie, soit aux chevaux de l'armée.

Parmi les titulaires de ces récompenses, nous relevons les noms de MM. le docteur Couderc, à Limogne (lettre d'éloges officiels), Souques, pharmacien à Montcuq (lettre d'éloges officiels), Poujade, vétérinaire à Catus (médaille d'argent.)

## LE GOSSE

Nos braves soldats savent occuper leur temps dans les tranchées, en face des Boches.

Ils trouvent même le moyen de se recueillir pour composer des poèmes, faire de la littérature.

Un de nos sympathiques compatriotes, sur le front depuis de longs mois, nous fait parvenir cette « nouvelle » que nos lecteurs sauront apprécier :

Dans tout le régiment on l'appelait « La fille », tout le monde l'aimait. Quand il parlait d'une voix chaude et douce les anciens s'arrêtaient et leur face pouille se tendait attentive vers l'enfant aux grands yeux.

Quand l'étape était longue et que ses jambes faibles fléchissaient sous le poids du sac et du fusil, ils se seraient battus, tous ces diables d'Afrique pour prendre son fardeau. Un surtout, un grand diable à la peau basanée, un hercule à la face de brute revendiquait toujours le droit de tout avoir.

C'était son fils à lui, disait-il, et lui seul avait le devoir de le soulager. Il l'avait arraché à la mort, un soir, sans parents, sans abri, il avait partagé avec lui son menu de soldat.

L'enfant avait voulu le suivre, il l'avait adopté.

Mais ce colosse devant lequel tous tremblaient se taisait quand, d'une voix qui s'efforçait d'être sévère, l'enfant blond lui disait : « Non, tous les jours tu veux avoir mon sac et mon fusil, chacun son tour. »

— Puisque tu me refuses les choses les plus lourdes, donne-moi ton clairon...

— Mon clairon ! Non, jamais ! Pas mon clairon. Et comme s'il eût craint qu'il le lui prit de force, il le serrait davantage dans sa petite main, le pressait contre lui. Il détournait la tête et jamais les zouzous ne virent dans ses yeux la larme qui perlait.

Lui prendre son clairon, son fétiche. — Non... pauvre vieil instrument ! Mais il leur pardonnait, ils ne pouvaient savoir. C'était toute une histoire, lui seul la connaissait.

Quand on lui demandait : « Sonne-nous le réveil, ou l'appel, ou les pommes, rappelle-nous un peu ces refains de caserne dont nous sommes sevrés, il disait toujours : « Non, plus tard, pas maintenant. Quand on demandera un clairon pour la charge, je répondrai, Présent. Alors je sonnerai pour vous un refrain bien plus beau. Lorsque les balles siffleront à mes oreilles, quand devant moi je verrai les soldats du Kaiser, rouges encore du sang de leurs crimes, alors vous l'entendrez, mon clairon, ce clairon... Et vous le suivrez tous, vous lui obéirez, n'est-ce pas, camarades ?... »

Les zouzaves étonnés regardaient cet enfant qui sous l'empirement d'une rage intérieure s'était d'un seul élan redressé.

— Oui, nous l'écouterons, nous te suivrons et si tu tombes...

— Si je tombe... eh bien vous me laisserez mon clairon pour que là-haut je puisse encore sonner la charge, et entraîner vos cœurs.

Et l'enfant attachait ses grands yeux sur le clairon qu'il n'abandonnait pas, tandis que chacun s'étonnait de voir au milieu d'eux ce gamin de treize ans...

La nuit a été calme, une pluie fine et froide tombe. Il repose sur la terre argileuse. Mais le grand basané veille. Il tourne dans ses mains le clairon. Il hoche sa grosse tête brune et se parle en lui-même. — Bah ! Caprice d'enfant... un jouet... et cependant pour qu'il ne veuille pas le quitter, pour que ses deux grands yeux s'attachent si longtemps sur le cuirve sali, que peut-il bien y avoir ?...

Le jour paraît à peine à travers les grands arbres. La pluie a cessé de tomber. Le grand diable courbé regarde fixement quelque chose, ses yeux semblent rivés au pavillon de cuirve. Il vient de découvrir le secret de l'enfant. Sur le cornet tenu : Un nom et une date.

Quarante-quatre années n'avaient pu effacer le dernier souvenir d'un être agonisant.

Le petit zouzave dort sur le sol détrempé.

Soudain un cri : En avant à la baïonnette ! En un instant tous les zouzaves sont prêts. Un hurrah formidable sort de toutes les bouches. La charge retentit enlevant tous ces cœurs. Un seul clairon sonne.

Il a bondi le gosse. Il souffle avec furie dans l'instrument de cuirve le refrain qu'il leur avait promis. Il les entraîne tous.

Mais soudain il chancelle. Il tombe.

Un cri de rage sort de toutes les poitrines.

Dans un dernier effort élevant son clairon, il crie montrant aux zouzaves la ligne des Prussiens : « Vengez-le ! Vengez-moi ! En avant ! »

Sous la rafale qui gronde, l'enfant blond n'entraînera plus des cœurs. Il est tout de son long étendu sur la terre, sa chechia tient encore à sa tête mignonne. Sous le boléro bleu

bordé de franges rouges, la balle meurtrière a percé un grand trou. Le sang coagulé a tracé son chemin sur la ceinture bleue et sur le rouge vil de la large culotte.

Son instrument de cuirve est dans sa main crispée. Il semble encore de ses lèvres blémies vouloir sonner la charge...

A quelques mètres des Boches.  
16 Janvier 1915.  
Franc POL.

### Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous sommes heureux de relever les deux citations suivantes dont ont été l'objet deux de nos compatriotes, MM. Bernay, caporal au 160<sup>e</sup> et Lamothe, soldat au 139<sup>e</sup> d'infanterie.

« Caporal Bernay : Jeune soldat de la classe 1914, accompagnant le sergent Demay dans sa patrouille, n'a pas hésité à bondir sur un soldat allemand qui se trouvait à quelques mètres de lui et a ainsi réussi à le capturer. »

Le caporal Bernay est fils de M. Bernay, ancien instituteur, et demeurant à Cénac, et le beau-frère du regretté lieutenant Pradels, tué à l'ennemi.

Lamothe André : « Au combat d'... le 16 septembre, s'est porté au secours de son commandant de compagnie mortellement blessé, a cherché, sous le feu de l'ennemi, à l'emporter, puis à lui retirer les fonds de la compagnie, a été lui-même grièvement blessé. »

M. Lamothe André est horloger-bijoutier, rue de la République, à St-Céré.

Nos félicitations à nos deux braves compatriotes.

### Espérez toujours !

Les familles qui depuis longtemps n'ont pas reçu de nouvelles des êtres chers, blessés ou prisonniers, ne doivent pas encore désespérer. Voici une nouvelle preuve à ajouter à celles que nous avons déjà données :

M. Auguste Brinout, du ... d'infanterie, disparu depuis le 22 août, vient de donner de ses nouvelles à sa femme. Il est prisonnier à Saint-Quentin et blessé. Que ceux qui attendent des nouvelles espèrent toujours.

### Obsèques de soldats

Dans notre compte rendu de la séance du conseil municipal de mardi, nous avons publié que sur la proposition de M. Duranc, le Conseil avait décidé qu'à l'avenir « un membre de l'assemblée municipale assisterait aux obsèques des soldats décédés dans les hôpitaux de Cahors. »

Ce n'est pas seulement un membre mais une délégation de 4 membres qui représentera la Ville à ces obsèques.

### Pensions aux Orphelins des Militaires

En réponse à la question de savoir si le bénéfice de la pension concédée aux veuves des militaires morts en guerre est également accordée aux enfants de ces militaires, dans le cas où ceux-ci seraient veufs, le ministre de la guerre a répondu :

« Les orphelins des militaires morts des suites d'événements de guerre ont droit à un secours annuel égal à la pension que la mère aurait été susceptible d'obtenir. Il est payé jusqu'à la majorité du plus jeune. La part des majeurs est réversible sur les mineurs. »

### Les indemnités aux familles de militaires décédés

Un décret, qui paraîtra demain au « Journal officiel » édicte les dispositions suivantes : A partir de la mobilisation, les veuves, les orphelins mineurs et les mères veuves de tous les hommes de troupe, sans distinction, décédés, ont droit, pour rentrer dans leurs foyers, à l'indemnité de transport de mobilier.

Le bénéfice de cette disposition est étendu aux veuves, orphelins, mineurs et mères veuves des militaires décédés de tous grades des réserves et de l'armée territoriale.

Pour se retirer dans une autre résidence, sur la demande des intéressés militaires, chefs de famille appartenant à l'armée territoriale, le transport du mobilier peut être assuré par les soins et aux frais de l'administration de la guerre, dans les limites de poids fixées par le tarif réglementaire ; les indemnités fixes de déménagement et de transport de mobilier n'étant pas allouées dans ce cas.

Les généraux commandant des régions statuent sur chaque demande, après enquête s'il y a lieu. Les indemnités dues sont allouées ou la gratuité du transport accordée à partir du lieu de la dernière garnison des chefs de famille, s'ils appartiennent à l'armée active, et du lieu de leur résidence habituelle, s'ils proviennent des réserves ou de l'armée territoriale.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

### La Phosphode Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

## Aux bombardeurs de Reims

REIMS A REÇU 1500 OBUS

« Les Journaux — 22 février 1915 »

Continuez !... tuez !... multipliez le crime !... Et vous, von Heeringen, Grand chef des assassins, Pour qui le Droit n'est rien, pour qui la Force prime La Beauté, la Raison que votre morgue opprime, Dites-nous quels sont vos desseins !

Après avoir trouvé notre ample cathédrale Pour que le ciel se mire aux guipures du toit, Après avoir vaincu l'Honneur et la Morale, Glorifié la Honte et ranimé le rôle, Ahimé l'Amour et la Foi !

Que vous faut-il encore et que veut votre rage ?... Cherchez-vous, sur la Vesle, ivres, deux Parthénon ?... Défiiez-vous le Vent, la Tempête et l'Orage,

## BATAILLE ACHARNÉE AU NORD DE LA POLOGNE, VICTOIRE DE NOS ALLIÉS AU CENTRE.

Situation critique des Autrichiens. — La panique en Turquie.

Le général Pau croit au concours Roumain

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 FÉVRIER (22 h.)

Dans la région de Lombaertzyde, NOTRE ARTILLERIE A RÉDUIT AU SILENCE ET GRAVEMENT ENDOMMAGÉ UNE BATTERIE ENNEMIE.

La journée a été relativement calme sur le front, depuis la Lys jusqu'en Champagne.

Dans la région Souain-Beauséjour, LES OPÉRATIONS ONT CONTINUÉ DANS DES CONDITIONS FAVORABLES POUR NOUS ; nous avons, notamment, enlevé un ouvrage allemand au nord de Mesnil, décimé et dispersé par notre feu une colonne en marche, au sud-est de Tahure, atteint le feu d'une batterie ennemie et fait sauter plusieurs caissons.

En Argonne, au ruisseau des Meurissons, près du Four-de-Paris, NOUS AVONS DÉTRUIT UN BLOCKHAUS.

A Marie-Thérèse, UNE ATTAQUE ALLEMANDE a essayé de déboucher ; elle A ÉTÉ ARRÊTÉE NET PAR NOTRE FEU.

## Communiqué du 26 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

L'armée Belge A REPRIS UN PETIT ÉLÉMENT DE TRANCHÉE qu'elle avait un moment perdu.

L'armée anglaise a, en Belgique, REPOUSSÉ UNE ATTAQUE ALLEMANDE et, d'autre part, A GAGNÉ UNE CENTAINE DE MÈTRES sur la route de La Bassée.

L'artillerie allemande s'est montrée assez active dans la vallée de l'Aisne. NOS BATTERIES L'ONT RÉDUITE AU SILENCE dans l'après-midi.

En Champagne, NOS PROGRÈS SE SONT POURSUIVIS. NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN dans le bois au nord-ouest de Perthes et au nord de Mesnil-les-Hurlus.

L'action continue dans la vallée de la Meuse. Aux Jumelles d'Ornes, NOUS AVONS DÉTRUIT DES ABRIS, DES MITRAILLEUSES et BOULEVERSÉ LES TRANCHÉES ENNEMIES.

NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS AU BOIS-BRULÉ, dans la forêt d'Apremont. LES ALLEMANDS ONT ÉTÉ CHASSÉS DE plusieurs des « boyaux » de communication entre les tranchées. ILS ONT SUBI DES PERTES SÉRIEUSES et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

## Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Souviements et gants en tissu laine des Pyrénées. — 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placiers demandés.

Avez-vous mis enfin votre ignoble courage Dans la gueule de vos canons ?

Massacrez à plaisir, brutes de Germanie !... Crucifiez, brûlez et crevez-nous le cœur !... Avec votre bêtise attaquez le Génie, Du meurtre et de l'horreur, accroissez la Manie, L'Apache n'est pas le Vainqueur.

Sur notre pauvre Reims déchaînez votre foudre, Accumulez les corps, les deuils, les attentats, Les pierres des maisons !... Réduisez-les en poudre, Vous ne parviendrez pas, messieurs, à nous résoudre, A croire à vos « raisons d'Etats ! »

Mais vous aurez écrit votre nom dans la fange, Avec le sang rémois qui forme des ruisseaux !... Continuez, bandits ! votre rouge vendage, Pour que, dès aujourd'hui, votre race se range Entre celle des loups et celle des porceaux !  
Marcel SEZANNE.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

### Une victoire Russe en Pologne

On télégraphie de Rome : L'ambassade Russe publie un bulletin de victoire des armées du Tsar dans le centre de la Pologne, sur la rive gauche de la Vistule.

### Le Plan allemand

On mande de Petrograd : Le plan allemand serait de tenir les Russes sur la défensive pendant que les troupes du Kaiser livraient une nouvelle attaque sur le front occidental.

### BATAILLE GÉNÉRALE AU NORD DE LA POLOGNE

On télégraphie de Petrograd : Une bataille générale, particulièrement acharnée, est actuellement engagée, entre le Niémen et la Vistule, dans la région de Prazniesch.

### Echec allemand

Les essais allemands pour traverser le Niémen ont été repoussés.

### Le bluff teuton

Les critiques militaires anglais estiment que la ruée allemande contre Varsovie est un bluff extraordinairement coûteux !...

### Les Autrichiens en mauvaise posture

Les armées autrichiennes, de Galicie orientale, sont dans une position critique. Les corps Russes avancent vers le sud à travers les Carpathes.

### La panique à Constantinople

La panique est considérable et grandit à Constantinople. Les Turcs creusent des tranchées sur la rive Europe.

### Le bombardement des Dardanelles

Le bombardement des Dardanelles continue. Tous les forts de l'entrée sont détruits.

Le général Pau a confiance en la Roumanie

Le correspondant particulier de « Paris-Télégrammes » télégraphie que le général Pau a exprimé sa confiance absolue de voir la Roumanie se ranger aux côtés des alliés.

### Massacre d'arméniens

On mande de Tiflis : D'horribles massacres d'Arméniens se sont produits lors de l'arrivée de la nouvelle victoire Russe dans le Caucase. Il y a eu 150 hommes fusillés et égorgés.

### La paix !...

De La Haye : La polémique dans la presse allemande au sujet de la libre discussion des conditions de la paix continue avec une extrême violence.  
PARIS-TELEGRAMMES.

### Bonnes nouvelles de Russie.

Nouvelles ayant une certaine portée, les télégrammes de presse étant « contrôlés ».

1° L'ambassade Russe de Rome publie un bulletin annonçant une victoire de nos alliés dans le centre de la Pologne.

2° Une bataille générale, particulièrement acharnée, se livre, en ce moment, entre la Vistule et le Niémen dans la région de Prazniesch. — Cette localité se trouve en Pologne, à égale distance à peu près entre Novo-Georgievsk (ville fortifiée défendant Varsovie au nord) et les lacs Mazurie.

3° Plus au nord, les Allemands ont tenté de passer le Niémen, ils ont échoué.

— D'autre part, en Galicie orientale et dans les Carpathes, nos alliés seraient en excellente posture.

La « canonnade des Dardanelles » se poursuit dans d'excellentes conditions. La panique qui règne à Constantinople est la preuve que les opérations se poursuivent avec succès.

Le général Pau aurait exprimé sa confiance dans le concours Roumain. Voilà une parole qui nous donne un espoir sérieux.

### Le baromètre monte encore !

Nous avançons, nous imposons silence aux canons ennemis, nous bouleversons ses tranchées, nous le « chassons » en l'obligeant à abandonner du butin... ; il serait difficile de désirer de meilleurs communiqués que ceux qui se succèdent, sans interruption, depuis le 16 février. Notre espoir grandit ; après les succès locaux viendront les succès d'un ordre plus général !... Il faut attendre encore, sans doute, mais l'attente paraît, à l'heure actuelle, moins pénible !